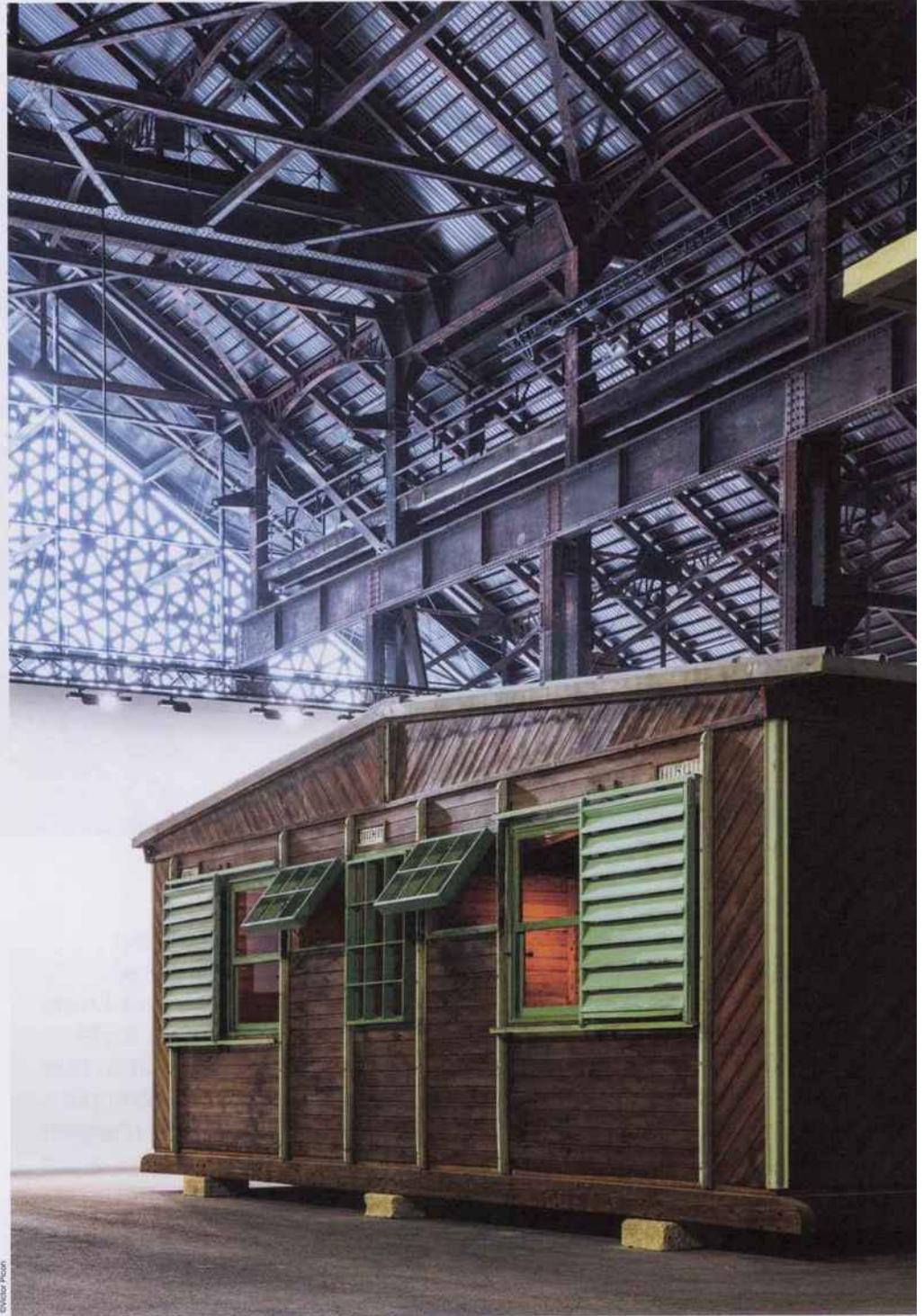


actualité

Vue extérieure de la Maison démontable BCC.
Exposition Jean Prouvé : Architecte des Jours Meilleurs,
LUMA Arles, Parc des Ateliers, Arles, 2017-2018



DANS LES PAS DE JEAN PROUVÉ, AU SERVICE DES MIGRANTS ET DES MAL-LOGÉS

par Christine Blanchet



Vue extérieure du Bureau d'études de Maxéville

En 1956, pour pallier le refus des pouvoirs publics de financer la construction de logements d'urgence, l'abbé Pierre, fondateur emblématique d'Emmaüs, commandait à Jean Prouvé La Maison des jours meilleurs, présentée parmi douze autres à la Fondation Luma d'Arles. Soixante-deux ans après, la question du mal-logement reste un sujet crucial, et les initiatives militantes sont toujours en pointe, que ce soit face à la crise des migrants, ou au logement des plus démunis. Ainsi, récompensé par le prix de la Première Œuvre de l'Équerre d'argent en 2017, le centre d'hébergement d'urgence conçu à Ivry-sur-Seine par la jeune architecte Valentine Guichardaz-Versini pour le compte d'Emmaüs Solidarité remet en lumière ce débat de société où les besoins sociaux et humanitaires sont de plus en plus pressants.

PROUVÉ, L'ENTREPRENEUR ENGAGÉ

C'est dans un contexte où « l'Europe fait face à une crise migratoire majeure, où la notion d'habitat d'urgence relève d'une grande actualité », rappelle Maja Hoffmann, fondatrice et présidente de la Fondation Luma, à Arles, qu'est présenté un ensemble de douze architectures démontables conçues par Jean Prouvé, entre 1939 et 1969. Si son œuvre est aujourd'hui reconnue pour son ingéniosité, son esthétique moderne, son vintage tant à la mode, avec une cote record sur le marché de l'art, le projet de l'exposition tend donc à rappeler la dimension sociale de ces maisons créées pour parer à la pénurie de logements dans l'après-guerre.

Originaire de Nancy, Jean Prouvé (1901-1984) a fait des études de ferronnerie d'art. Ni architecte, ni ingénieur, il défend, dans un pays en pleine reconstruction, une architecture au service d'un besoin social. Homme profondément engagé, ancien résistant, il est maire de Nancy à la Libération et c'est d'abord en tant qu'officier d'État qu'il gère l'urgence de ses administrés, sinistrés lorrains et francs-comtois sans abri, en livrant 450 baraques provisoires. Mais les enjeux de la Reconstruction sont importants et ses « maisons usinées », une alternative pour répondre aux carences et remplacer 1,4 million d'habitations détruites, sans compter les logements insalubres.

Dans un entretien avec le journaliste Frédéric Pottecher, daté des années 1950, il expose ainsi sa vision : « Il y a des milliers et des milliers de sans-logis et des milliers de maisons grandes et petites à construire. On va donner un nouveau visage au pays. Moi, je suis prêt à fabriquer des maisons en grande série comme Citroën l'a fait en 1919 pour les automobiles... le temps de la brouette est passé ; il faut faire de la construction industrielle par élément, comme Citroën, Renault, Simca et autres... le fer,



Vues de l'École de Bouqueval, de la Maison démontable 8x8 et de la Maison Métropole

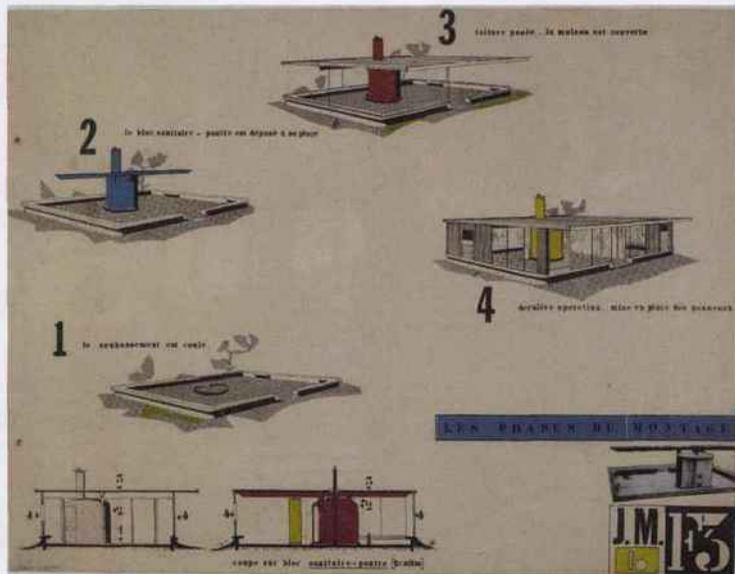
l'acier... c'est mon truc ! Avec le fer, on construit vite et solide. La vraie préfabrication s'accomplira avec le fer que nous avons en Lorraine. »

Mais voilà, malgré l'intérêt de ses travaux, et seulement quelques commandes étatiques, les maisons ne seront jamais produites en série, pour

les plus connues : la Maison Standard Métropole a été éditée à seize exemplaires, la Maison Tropicale à deux, et la Maison des jours meilleurs existe en cinq prototypes. Pionnier dans le domaine de la construction préfabriquée, le « ferronnier de Nancy » se trouve confronté à des obstacles aussi bien politiques que techniques dans une France qui



Vue extérieure de la Maison Ferembal. Parc des Ateliers, Arles, 2017-2018



Les phases du montage, perspectives et coupes. Jean Prouvé, *Maison des Jours Meilleurs* pour l'abbé Pierre

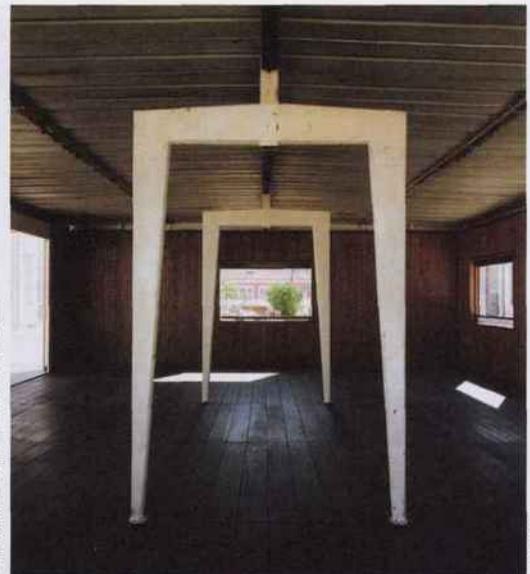
préfère développer sa filière béton que métallique, et donne naissance aux grands ensembles urbains.

LA MAISON DES JOURS MEILLEURS

La plus iconique des maisons de Prouvé est assurément celle commandée par l'abbé Pierre en 1956. Révolutionnaire à son époque, elle devait abriter les sans-abri, victimes de la crise du logement. Présenté sur le quai Alexandre-III, à Paris, pendant le Salon des arts ménagers, un prototype financé grâce à une marque de lessive force l'admiration de Le Corbusier : « Jean Prouvé a élevé sur le quai Alexandre-III la plus belle maison que je connaisse : le plus parfait moyen d'habitation,

la plus étincelante chose construite. Et tout cela est en vrai, bâti, réalisé, conclusion d'une vie de recherches. Et c'est l'abbé Pierre qui la lui a commandée ! »

C'est dans son usine, à Maxéville, que Jean Prouvé met au point la maison de 50 m² pouvant être montée sur site en sept heures. La *Maison des jours meilleurs*, qui porte en elle toute son ambition sociale, est constituée d'un soubassement en béton formant une cuvette où vient se poser un îlot central préfabriqué en acier, abritant dos à dos la cuisine et les pièces d'eau. Supportant une poutre en tôle pliée, le bloc central forme l'ossature

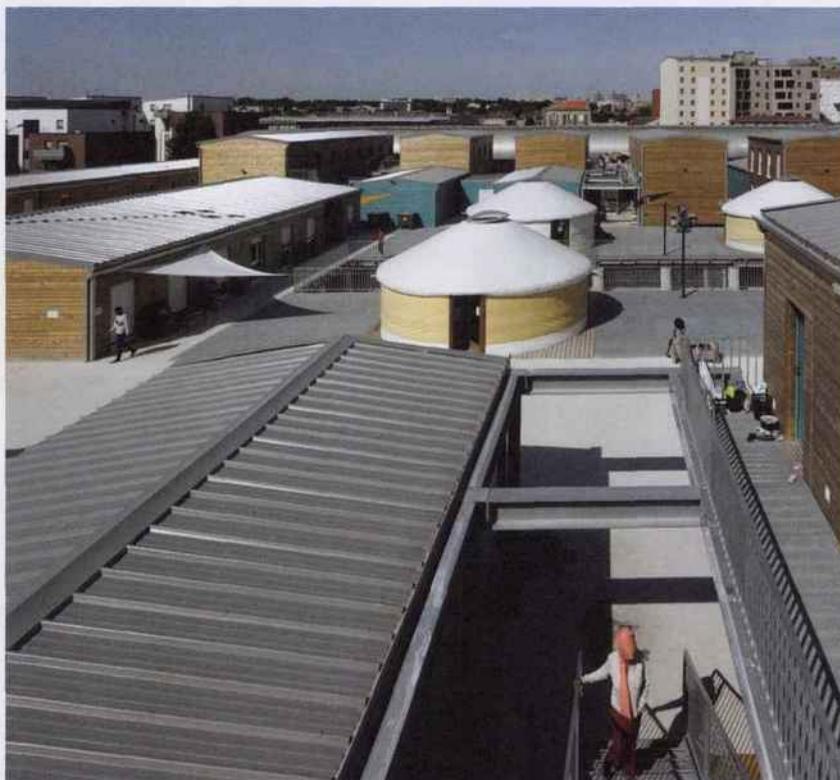


Vue intérieure du Bureau d'études de Maxéville

porteuse. Prouvé y ajoute même une salle de bains sans fenêtre au cœur de l'habitation. Mais cette configuration inédite ne reçoit pas l'homologation. C'est un échec et la *Maison des jours meilleurs* reste au stade de prototype.

CONSTRUIRE AUJOURD'HUI POUR LES PLUS DÉMUNIS

Nous savons aujourd'hui par l'ONU Habitat, l'agence des Nations unies spécialisée dans les villes, que la population urbaine va atteindre 6,5 milliards d'habitants d'ici 2050, les deux tiers de l'humanité vivant dans les villes, contre la moitié aujourd'hui. Toujours d'après les Nations unies, 258 millions



Centre d'hébergement d'urgence à Ivry-sur-Seine. Architecte agence RITA



©David Bourreau



Centre de logements d'urgence à Aubervilliers. Architecte : Julien Beller. Structure gonflable : Hans-Walter Müller



de migrants dans le monde fuient la guerre ou la pauvreté, soit une augmentation de moitié depuis le début du XXI^e siècle.

La question du logement, et du mal-logement en particulier, se pose donc à l'échelle mondiale dans un contexte où la réalité économique prime l'engagement social et humanitaire.

L'Équerre d'argent 2017 pour le prix de la Première Œuvre de Valentine Guichardaz-Versini pour son centre d'hébergement d'urgence à Ivry-sur-Seine représente un encouragement militant pour des initiatives urbaines et architecturales en faveur d'une population en situation de précarité. C'est ainsi que des membres du jury de l'Équerre d'argent ont expliqué leur approche : « *On juge une démarche, pas forcément le résultat* », évoquant à propos du centre d'hébergement une « *architecture avec une résonance sociale* » et une « *thématique propre à l'architecture d'aujourd'hui, avec du modulaire, du provisoire, de la légèreté et une faible empreinte carbone* ».

L'architecte de 32 ans a fondé son atelier Rita à Paris en 2016. Sensibilisée à la misère des migrants rassemblés dans leurs campements à Stalingrad, dans le nord de Paris, elle propose ses services à Emmaüs qui obtient l'autorisation de la ville d'Ivry d'investir le terrain de l'ancienne usine de traitement des eaux. À durée déterminée, pour cinq

ans, Valentine Guichardaz-Versini y conçoit des logements modulables en bois et adaptables à la taille des familles. Le projet prend la forme d'un village divisé en six îlots, « grâce à un permis de construire précaire n'obligeant pas le recours à la RT 2012 », précise-t-elle. Huit yourtes, inspirées des habitats mongols, complètent l'aménagement du site en abritant les activités collectives, de la salle de restauration à celle de l'enseignement.

Ouvert en novembre 2016, le camp de La Chapelle dans le nord de Paris, établi provisoirement pour dix-huit mois sur un ancien site de la SNCF, est le premier dispositif « officiel » d'accueil initial de migrants. Tout est démontable et peut être installé ailleurs selon les nécessités. « J'ai montré qu'on peut proposer un accueil digne aux migrants, en peu de temps et avec peu de moyens », affirme l'architecte Julien Beller, commissionné sur le programme par Emmaüs Solidarité.

Président du collectif 6b à Saint-Denis, Julien Beller est déjà reconnu pour son militantisme auprès de la communauté des Roms, et son expertise en construction éphémère. À Aubervilliers, l'objectif est de proposer près de 400 lits pour une dizaine de jours, avant que les migrants soient redirigés vers des centres d'hébergement plus stables.

Dans huit quartiers, une douzaine de maisons sont ainsi réparties. Bien loin des successions de préfabriqués, l'architecte vise à humaniser l'espace en une sorte de village, apportant une touche expérimentale avec des formes architecturales atypiques et des matériaux modulables comme les structures gonflables, échafaudages, conteneurs, ossatures en bois. Sous l'immense bulle de 900 m² signée par Hans-Walter Müller – le maître de l'architecture gonflable –, l'espace d'accueil. Jean Beller fédère avec talent les concepts et les savoir-faire de ses confrères pour les mettre au profit de la cause défendue.



Maison d'accueil d'urgence pour Emmaüs Gironde. Agence 2PM A

Ici et là, des actions sont menées à l'exemple de l'agence d'architecture bordelaise 2PM qui développe avec Emmaüs Gironde une véritable collaboration sur plusieurs projets.

L'architecte Paul Rolland de 2PM, également président de la Maison d'architecture de l'Aquitaine, a conçu les chalets en bois au Haillan dans la banlieue de Bordeaux, et un site d'hébergement de mineurs non accompagnés de quarante places, prévu à Mérignac. La particularité de son approche : « Construire dans la logique de l'urgence tout

en faisant un chantier "propre" dans le respect des personnes qui travaillent sur les chantiers et de l'environnement, en utilisant des matériaux biosourcés. »

Autant d'initiatives qui s'inscrivent dans la voie ouverte par Jean Prouvé, visionnaire incompris de son temps, et qui montrent que l'architecture de l'altérité doit advenir afin que le mal-logement ne soit pas une fatalité, et l'urgence, réduite à des actions symboliques.

Jusqu'au 1^{er} mai

JEAN PROUVÉ : ARCHITECTE DES JOURS MEILLEURS À LA FONDATION LUMA, ARLES

La Fondation LUMA, en collaboration avec la galerie parisienne Patrick Seguin, présente « Jean Prouvé : Architecte des jours meilleurs », réunissant douze structures préfabriquées créées entre 1939 et 1969. Cette exposition présente le plus grand nombre de systèmes de construction démontables jamais rassemblés en un même lieu, et vise à revisiter l'aspect fonctionnel de son architecture, une approche plus pertinente que jamais au vu de la crise du logement et des flux migratoires actuels.

À lire

LE CATALOGUE D'EXPOSITION



JEAN PROUVÉ, ARCHITECTE DES JOURS MEILLEURS
CATALOGUE D'EXPOSITION ÉDITÉ PAR PHAIDON
RELIÉ, 240 P., 200 ILLUSTRATIONS

À voir

U.A.M. UNE AVENTURE MODERNE, AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU, PARIS

Le Centre Pompidou consacre une exposition inédite à l'Union des Artistes Modernes, l'un des plus amples mouvements de l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Francis Jourdain, Robert Mallet-Stevens, Barillet, Le Chevallier, Hanssen, Joël et Jan Martel, Pierre Chaireau, André Salomon, Hélène Henry, René Herbst, Jean Prouvé, Sonia Delaunay, Fernand Léger, Robert Delaunay, Félix Aublet, Jean Carlu, Paul Colin, A. M. Cassandre, Francis Bernard, Charles Loupot, Rose Adler, Pierre Legrain, Le Corbusier, André Lurçat, Eugène Beaudouin, Marcel Lods, Georges-Henri Pingusson, Charlotte Perriand, Jean Burkhalter, Gabriel Guévrekian, Frantz-Philippe Jourdain, André Louis.

FONDATION LUMA, PARC DES ATELIERS
45, CHEMIN DES MINIMES, 13200 ARLES

OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE, DE 11 H À 18 H
(OUVERTURE LE 1^{er} MAI 2018)

DU 30 MAI AU 27 AOÛT 2018
AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU,
À PARIS